

L'invasion de l'Ukraine par Moscou signe la victoire d'un courant de pensée prônant, depuis la chute de l'Union soviétique, une confrontation militaire et civilisationnelle avec l'Occident. Si l'idéologie ne fonde qu'en partie une décision dont les ressorts sont aussi géopolitiques et militaires, l'influence croissante de ces faucons a contribué au mouvement de bascule dans la guerre.

PAR JULIETTE FAURE*

Le 26 février 2022, le jour de ses 84 ans, l'écrivain russe Alexandre Prokhanov donnait une interview en direct du cockpit d'un avion d'été survolant l'Ukraine. Sous ses yeux, son rêve de reconquérir l'empire soviétique prenait forme dans la violence : « Je survole la terre noire ukrainienne que les chars russes traversent, corrigent la mesure nous-mêmes comme contre l'histoire russe en 1991. (...) aujourd'hui, nous nous marions à nouveau avec l'Ukraine (1) ».

Prokhanov est l'un des chefs de file des « nationaux-patriotes ». Ce courant de pensée se forme, dès la perestroïka (1985-1991), en opposition aux « occidentalistes » (*zapatniki*) et aux « libéraux-démocrates ». Il rassemble alors des intellectuels nostalgiques de la Russie impériale traditionnelle et l'établissement politico-militaire soviétique opposé à la libéralisation du pays émanée par le dernier dirigeant soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev. Tout au long des années 1990, le journal fondé par Prokhanov, *Zitna* (« demain »), devient le point de ralliement de l'opposition au président russe Boris Eltsine. Parmi les chroniqueurs réguliers, on compte des partisans de Joseph Staline, des nationalistes, des prêtres orthodoxes monarchistes ou encore des musulmans traditionalistes. Le penseur eurasien Alexandre Douguine (2), prônant la spécificité civilisationnelle de la Russie séparée de l'Occident, l'écrivain national-belchevque Édouard Limonov ou encore le leader du Parti communiste Guennadi Ziovginov s'y côtoient. Ce mélange étonnant se noue autour d'une critique virulente de la démocratie postsoviétique, de la libéralisation de l'économie, du pouvoir des oligarques, de l'occidentalisation de la Russie et de l'économie américaine sur l'ordre international. « Eltsine a tué 220 000 Russes », écrit *Zitna* en 1995, accusant la politique économique du président de perpétuer un « génocide ».

Les nationaux-patriotes partagent une aspiration commune : la reconstruction d'un Etat fort qui ferait la synthèse des périodes de l'histoire russe en alliant les valeurs traditionnelles et spirituelles de l'empire brasseur avec la puissance militaire et technologique de l'Union soviétique (3). Bien que ce groupe demeure dans l'opposition, une partie de ses idées est récupérée par le pouvoir lors du déclenchement de la guerre de Tchétchénie, en 1994. Le régime cherche alors à construire un nouveau patriotisme d'Etat autour de la lutte contre le séparatisme. En 1996, Eltsine crée une commission gouvernementale pour définir l'« idée nationale » de la Russie postsoviétique.

A la fin des siècles, plusieurs événements majeurs provoquent le rejet du libéralisme et de l'Occident ainsi que la montée du patriotisme au sein de l'opinion russe : la crise financière de 1998 et la dévaluation brutale du rouble, l'élargissement de l'Organisation du traité de l'Al-

* Docteur en Centre d'études et de recherches internationales (CERI), Sciences Po - Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

tiatique nord (OTAN) à la Hongrie, à la Pologne et à la République tchèque, les bombardements de la Serbie par l'OTAN en 1999 sans mandat de l'Organisation des Nations unies (ONU) et la seconde guerre mondiale. Ce contexte favorise l'émergence d'une nouvelle génération de libéraux. Cette catégorie favorise l'émergence d'une nouvelle génération d'intellectuels, les Jeunes Conservateurs. Nés dans les années 1970, ces nouveaux faucons russes ont éprouvé guère la nostalgie de l'Union soviétique qui caractérise leurs aînés nationaux-patriotes. Mais ces spécialistes de philosophie religieuse, du conservatisme politique et du nationalisme, formés à l'université d'Etat de Moscou (MGU), prolongent leur critique de la mondialisation et leur volonté de promouvoir le souverainisme de l'Etat russe avec son statut de grande puissance.

En politique, l'arrivée de M. Vladimir Poutine à la présidence en 2000 entraîne un tournant conservateur. « Ce dernier renforce la centralisation de l'Etat et restaure une « verticalité du pouvoir ». A partir de 2004, l'isolation de l'Etat et le retour à la « verticalité du pouvoir » face aux « révolutions colorées » pro-occidentales de l'espace postsoviétique. M. Vladislav Soukrov, le chef d'adjoint de l'administration présidentielle et l'idéologue en chef du parti pour le pouvoir, Russie une, libre, en 2006, le contexte de « démocratie souveraine » pour justifier le caractère autoritaire de l'Etat. Douguine et Prokhanov sont convaincus par le parti à donner des conférences aux mouvements de jeunesse gouvernementaux Nachi (« Les nôtres ») et Molodia Gvardia (« Le jeune garde »). Leurs carrières décollent. Douguine est nommé professeur de philosophie à l'université de Moscou en 2006. Prokhanov devient l'invité fréquent des émissions de débat présentées par le fameux journaliste proche du pouvoir Vladimir Soloviev, sur la chaîne NTV (4). Les Jeunes Conservateurs, quant à eux, animent un groupe de réflexion au sein de Russie une, le Club russe, chargé de promouvoir une réforme structurelle du nationalisme ethnico-anté-Kremlin, qui à la vent en poupe.

UN TOURNANT ANTI-OCIDENTAL EN POLITIQUE EXTERIEURE

En 2007, les allocations de M. Poutine endossent plus fermement une partie du discours des faucons. On retrouve l'able de « sécurité spirituelle », qui associe la protection de l'identité religieuse à un enjeu de sécurité nationale. « Les religions traditionnelles de la Fédération de Russie et le bouclier nucléaire de la Russie sont deux choses qui renforcent l'Etat russe et créent les conditions nécessaires pour assurer la sécurité intérieure et l'extérieur du pays », déclare-il le 1^{er} février, devant un parterre de journalistes nationaux et étrangers. La même année, à la conférence de Munich sur la sécurité, sa condamnation de l'impairisme de l'ordre mondial marque un tournant antioccidental en politique extérieure.

Ancien premier ministre devenu chef de l'Etat en 2008, M. Dmitri Medvedev maintient la politique étrangère offensive. La guerre russo-géorgienne, déclenchée en août 2008, esemble à l'usage de la Russie à l'Occident et entraîne une réforme d'ampleur de modernisation des forces armées. Durant le reste de son mandat, cependant, il écarte les faucons du cercle de conseillers du pouvoir. A leur place, des libéraux, réformateurs impitoyables de l'ancien régime, relance les relations avec l'Occident, le renforcement de l'Etat et de la modernisation de l'économie.

(1) *Kommunistika Pravda*, Moscou, 26 février 2022.

(2) Lire Jean-Marie Chauvin, « Eurasie, le "drame des civilisations" version russe », *Le Monde diplomatique*, mai 2014.

(3) Lire « Les communistes, une vieille idée pour le XXI^e siècle », *Le Monde diplomatique*, décembre 2018.

(4) Lire Christophe Tournier, « En Russie, une passion pour les talk-shows », *Le Monde diplomatique*, août 2012.

Le Kremlin verrouille la liberté d'expression

PAR HELENE REDON

LES GERRIBES ne sont jamais prologes à la libre circulation de l'information (*Article page 29*). Le pouvoir russe vient d'en donner une illustration particulièrement sévère. Depuis l'adoption d'un amendement au code pénal, le 4 mars 2022, un citoyen s'expose à trois ans de prison s'il ose « dénigrer la victoire des forces armées », cinq ans s'il relate un « fait à manifester. Signer une lettre de presse qui s'écarte des consignes du ministre de la défense peut valoir jusqu'à quinze ans de prison. Avant cela, un décret avait interdit d'utiliser les mots « guerre » ou « aggression » pour désigner l'opération militaire en Ukraine.

En frappant vite et fort, les autorités ont cherché à faire taire les opposants à la guerre, notamment à prendre la parole au lendemain de l'attaque. Des dizaines de pétitions sont apparues sur la Toile. Celle des défenseurs du droit des humains en Russie Lev Ponomarev a collecté le nombre record d'une million de signatures. Des associations professionnelles sont sorties de leur habituelle discipline : architectes, médecins, instituteurs, travailleurs de la culture, humoristes. Le mouvement a gagné des institutions universitaires. Comme ces mille cinq cents étudiants, anciens élèves et anciens professeurs de l'Institut d'Etat des relations internationales de Moscou (MGIMO), un prestigieux lieu de formation des diplomates de nos hautes fonctionnaires russes, qui appellent « à un processus de négociation honnête, sans ultimatum ni demande de capitulation de l'autre partie ».

La crainte des répressions a tari les rassemblements qui ont réuni plusieurs milliers de personnes la semaine du conflit. Selon le décompte de l'association russe OVD-Info, qui organise une veille sur les 6 mars, près de quinze mille manifestants avaient déjà été arrêtés à la fin mars. La police a de concert arrêté institutions pour battre le rappel. Le 6 mars, Cyrille, le patriarche de Moscou, a dénoncé, depuis

l'autel de la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, toute forme de « capitulation et de faiblesse ». Dans le combat contre les « prétendues valeurs » occidentales, dont le Diable serait l'avant-poste, l'opération militaire a également été approuvée par l'Union russe des recteurs et l'Institut de l'école, qui appelle à « une amour d'Etat président en coopération avec l'esprit guerrier de la jeunesse et la foi dans le pouvoir de la raison, en utilisant de Saint-Petersbourg excluait trois étudiants. Quelques jours plus tard, des élèves de l'Institut de physique et de technologie de Moscou à disparu signatures sur cette lettre », indique désormais la page d'accueil.

SANS SURPRISE, le parterre général a demandé le blocage de la télévision en ligne d'opposition Doui. La décision de suspendre la radio Echo média connu pour sa liberté de ton bénéficiait d'une forme d'immunité, ce grâce à l'autorité morale de son rédacteur en chef, Alexei Venetkov, confié à un conseiller (1). Une partie des émissions a migré sur YouTube, en attendant la prochaine censure. Car la guerre informelle s'est déclenchée le conflit en Ukraine laisse peu de solutions de report. « Russie a interdit Facebook en représailles à la décision du groupe parlementaire d'interdire des médias proches du pouvoir (dont la chaîne RT et le site Sputnik) en Europe. Instagram a connu le même sort, après que la maison mère Meta a assumé sa politique de modération des messages violents à l'encontre de l'armée ou des dirigeants turcs. En dépit de la rétroaction partielle de la géant américain tribunal a reconnu des réseaux sociaux comme des organisations extrémistes, WhatsApp échappant pour l'heure à l'interdiction.

La guerre en Ukraine accélère une dégradation entamée au printemps 2021, au moment des protestations en soutien à l'opposant Alexei Navalny. Le label d'agent de l'étranger russe, jusqu'alors réservé aux

publications financées par le gouvernement américain, avait été accolé à nombre de journaux en ligne. Symptomatique de l'extension administrative, ce statut d'intéressé pas si stiles visés de travailleurs. Au sein du conseil Kiev, la pression s'est mue en menace. Si les autorités ont prévenu centaine de sites d'information, huit médias ont suspendu préventivement la clé sous la porte. Cinq autres ont fermé leurs bureaux, cinq cinquième journalistes russes et étrangers auraient quitté le pays seulement dix jours après l'invasion.

Du côté des médias officiels, la volte-face est aussi spectaculaire qu'ambigüe. A la veille de l'invasion, les chaînes publiques d'information défroncèrent encore l'« histoire occidentale » sur les événements de l'opération militaire à l'échelle l'Ukraine. On s'empare désormais à présenter 8 mars 2022, la journaliste et journaliste sur les plateaux télévisés. Le lignisme libérale antieurope qu'inclut sur la chaîne, représentative de l'intelligence dissonance M^{re} Elena Dnepro, une députée libérale dénonçant les justifications d'une opération militaire « préventive » contre le fascisme. Anhorov au revers de sa veste l'insigne (entend le gouvernement ukrainien). Mais, ces derniers jours, ce parlementaire, qui fut jadis une star du cinéma soviétique, la Russie était la guerre en Irak, en Afghanistan et en Libye pour suggérer « Quand nous aurons chassé le nazisme, nous le monde sortira des abîmes souffrants... (...) nous serons amis, nous nous devons d'être ensemble », de Russes se réunissent en ces arguments diffusés en boucle sur les chaînes de télévision, 68 % des personnes interrogées soutenant l'« opération spéciale en Ukraine » (3). Jusqu'à présent des cercueils du front ?

(1) « Skat Gendovskaya », YouTube, 10 mars 2022.

(2) *Opinion*, 23 mars 2022.

(3) Institut FOM, 6 mars 2022.

L'Europe face aux dilemmes

La « boussole stratégique » dont se sont dotés les Vingt-Sept le 21 mars dernier fixe des objectifs de sécurité et des moyens pour les atteindre. Mais, loin d'affirmer la « souveraineté européenne » chère à M. Emmanuel Macron, elle se veut complémentaire de l'Alliance atlantique sans contredire ses priorités.

PAR ANNE-CÉCILE ROBERT



VLADA RALKO - De la tête « Klyu Duryi » (Journal de Kiev), 2013-2014

Rang

Dans ses Mémoires, l'ancien président américain Barack Obama présente une Russie en décalage avec les ambitions de ses dirigeants politiques.

« Je me suis mis à prendre avec méfiance l'idée que le bien français (uniquement) de notre côté, et le mal du leur, ou qu'un peuple qui avait donné naissance à Tolstoï et Tchekhovski était intrinsèquement différent de nous. (...) [Quand j'étais président], le pouvoir de Vladimir Poutine ne tenait pas qu'à la corruption. C'était un homme véritablement populaire (...) qui remportait l'adhésion par un nationalisme à l'ancienne, la promesse de ramener la mère Russie à sa gloire passée. (...) Un seul problème subsistait : la Russie avait perdu le rang de superpuissance. En dépit de son arsenal nucléaire qui n'était avancé que par le nôtre, le vaste réseau d'alliances et de bases, qui permettait aux États-Unis de faire planer leur puissance militaire aux quatre coins du globe faisant défaut à la Russie (...) Russes sont les jeunes Africains, Asiatiques ou Sud-Américains qui ont pris la Russie comme source d'inspiration dans leur combat pour réformer leur société, ont senti leur imagination attirée par les films et la musique russes, ou ont rêvé d'y étudier; encore moins d'y immigrer ».

Source : Barack Obama, *Promised Land*, Crown, New York, 2020.

Amitié (presque) sans limite...

En marge des Jeux olympiques d'hiver de Pékin, MM. Xi Jinping et Vladimir Poutine ont rendu public, le 4 février 2022, un long texte commun.

Certains acteurs, qui ne représentent qu'une minorité à l'échelle internationale, continuent de préconiser des approches unilatérales pour traiter les questions internationales et de recourir à la force; ils s'immiscent dans les affaires intérieures d'autres États, portent atteinte à leurs droits et intérêts légitimes, et incitent aux contradictions, aux différences et à la confrontation, entravant ainsi le développement et le progrès de l'humanité. (...) [Les parties signataires] s'opposent à la formation de structures de blocs fermés et de camps opposés dans la région Asie-Pacifique et restent très vigilantes quant à l'impact négatif de la stratégie de l'Asie-Pacifique des États-Unis sur la paix et la stabilité dans la région. (...) Elles réaffirment que les nouvelles relations interatlantiques entre la Russie et la Chine sont supérieures aux alliances politiques et militaires de l'époque de la guerre froide. L'amitié entre les deux États n'a pas de limites, il n'y a pas de domaines de coopération « interdits », le renforcement de la coopération stratégique bilatérale n'est pas dirigé contre des pays tiers.»

Autoépururation

Dans un discours prononcé le 16 mars 2022, le président russe Vladimir Poutine appelle les oligarques à choisir leur camp.

« Ils [les Occidentaux] comptent sur l'existence de ce qu'on appelle une « cinquième colonne », les traités à la nation qui paient de l'argent ici et « vivent » là-bas. (...) Je ne joue pas avec qui ont une villa à Miami ou sur la Riviera française, ceux qui ne peuvent pas se passer de foie gras, d'autres et de jour de jeûne qu'on appelle la « liberté de genre ». Le problème n'est pas là. Le problème, c'est que beaucoup de ces gens, dans leur essence, dans leur mentalité se trouvent là-bas. Pas ici, pas avec leur peuple, pas avec la Russie. D'après eux, ils appartiennent à une caste supérieure. (...) [Le peuple russe] recrachera [fin tragique] comme une mouchette qui serait tombée accidentellement dans [un] bœuf ». Cette autoépururation naturelle et nécessaire ne fera que renforcer notre pays, notre cohésion et notre capacité à répondre à tout défi.

L'IMAGÉ spectaculaire : le vendredi 10 mars 2022, dans la galerie des Batailles du château de Versailles, les présidents du Conseil européen (le Belge Charles Michel), de la République française (Emmanuel Macron), de la Commission européenne (l'Allemande Ursula von der Leyen) rendent compte à la presse des décisions prises par les vingt-sept chefs d'État et de gouvernement concernant la guerre en Ukraine. Aucune annonce renversante ce jour-là, mais une volonté de marquer les esprits en ringardisant les antagonismes historiques entre deux tableaux à la gloire des victoires militaires de la France. « C'est un tournant pour nos sociétés, nos peuples et notre projet européen », affirme M. Macron, violemment satisfait.

Rarement les Vingt-Sept ont-ils affiché une telle unité sur un sujet géopolitique majeur : en quelques jours, des trains de sanctions sévères ont été adoptés contre Moscou et – geste inédit – des livraisons d'armes à un pays en guerre, l'Ukraine, décidées. La toute nouvelle facilité européenne pour la paix (EFP, créée en 2021, fait tel une entrée fracassante dans l'historique de l'unification continentale; grâce à elle, l'Union peut désormais livrer des engins militaires sur un théâtre d'opérations. Apparemment, son action internationale devrait demeurer dans le cadre strict de l'aide au développement et des missions de paix.

Ce pas de géant renvoie aux oubliettes l'impuissance européenne face à la décomposition sanglante de la Yougoslavie au début des années 1990. C'est Washington qui a mis un terme à une guerre civile dévastatrice à la *deuxième Guerre de Paris* par les accords de Dayton (1995). Amère, la dénouée avait favorisé l'essor de la politique étrangère et de sécurité commune (PESC), lancée par le traité de Maastricht en 1992, et son développement constant jusqu'au traité de Lisbonne (2007), qui la dote d'une branche opérationnelle : la politique de sécurité et de défense commune (PSDC). L'Union dispose désormais d'un corps diplomatique, d'une agence d'armement, de bataillons transnationaux, etc.

Ce tableau impressionnant laisse des questions en suspens. Tout d'abord, quel projet entend servir cette nouvelle armurerie ? Le président français fixe avec constance le cap d'une « souveraineté européenne » depuis son discours de la Sorbonne, le 26 septembre 2017. Il a défini trois larges : sécurité et lutte contre le terrorisme, défense, contrôle des flux migratoires, développement durable, coopération numérique, agriculture, santé, énergie, etc. À Versailles, écopent par son élan, il a affirmé « l'alimentation et une mystérieuse « souveraineté préventive ». Ses principaux partenaires préfèrent l'expression, moins engageante, d'« autonomie stratégique ».

Longtemps, dans le sillage du général de Gaulle, Paris s'est fait l'avocat d'une « Europe puissance », définissant des objectifs distincts de ceux des États-Unis. Les autres États, au premier rang desquels l'Allemagne, ne l'ont jamais entendu de cette oreille, en partie par méfiance

vis-à-vis d'une France jugée envahissante et pour le confort que leur procure le parapluie américain. « Une Union forte et plus capable dans le domaine de la sécurité et de la défense contribue positivement à la sécurité globale et transatlantique, conformément avec l'OTAN Sept à la fin du sommet de Versailles, qui reste le fondement de [l'organisation du traité de l'Atlantique nord], qui reste le fondement de la défense collective de ses États membres ». Est-ce l'entêtement en grande pompe de l'Europe européenne « chère au général de Gaulle ?

Dans les milieux diplomatiques français, on explique qu'il ne faut pas accorder aux mots plus d'importance qu'ils n'en ont : souveraineté et autonomie seraient équivalentes. Pourtant, la phrase correspond, à l'émergence de l'État-nation au XVII^e siècle. M. Macron n'ignore à la portée d'un vocabulaire qui résonne avec les grandes heures de l'histoire de France. L'utilisation appuyée qu'il en fait peut traduire une ambition fédéraliste. Le programme du nouveau gouvernement allemand et sa décision d'élever le budget national de défense à 2 % du produit intérieur brut (PIB) ouvrent une voie inédite à un tel projet.

Mais en précisant le cadre de leur défense commune, leur « boussole stratégique », le 21 mars 2022, les Vingt-Sept s'évoquent aussi « souveraineté européenne » mais une « stratégie » face à des « menaces » (terrorisme, cyberattaques, armes de destruction massive, changement climatique, etc.). Ils appellent que les États-Unis sont leur plus important et plus loyal partenaire stratégique, une puissance globale qui contribue à la paix, la sécurité, la stabilité et la démocratie sur notre continent ». Ils se dotent de nouveaux outils militaires et diplomatiques sans s'émanciper des tropiques géopolitiques de Washington.

COMMENT CONCILIER « AUTONOMIE STRATÉGIQUE » ET PROMOTION DU LIBRE-ÉCHANGE ?

Il leur faudrait, pour s'embarquer durablement et solidement dans les flots agités de la nouvelle géopolitique mondiale, concevoir une vision commune et réaliste du monde, solidifiée par la définition d'« intérêts communs ». À cet égard, l'invocation insistante de la « démocratie » et de la défense des « valeurs européennes », pour justifier le soutien apporté à l'Ukraine, laisse songeur quand on connaît la corruption et la prédation qui gangrènent Kiev. Comme si l'appui à la lutte légitime d'un peuple injustement agressé ne suffisait pas. Ce discours déconnecté des réalités, comme la « rivalité systémique » revendiquée face à la Russie et la Chine, confirme que l'Union se pense aussi comme une puissance « morale » défendant un système de valeurs.

Cette posture « moralisatrice » cadre-t-elle avec les nécessités, souvent plus prosaïques voire cyniques, de toute politique stratégique ? Si le franchissement des sanctions infligées à Moscou traduit la gravité des crimes commis, il coincide opportunément avec la vision américaine du monde impliquant l'enseignement de la Russie, quand les Européens pourraient au contraire – géopolitique oblige – avoir intérêt à trouver des arrangements avec un puissant voisin impossible à effacer du continent. Le pas de l'armes feuhré entre Paris, hostile à une adhésion accélérée de l'Ukraine à l'Union, et la Commission européenne, militante d'Europe et à la Moldavie, rappelle que les limites géographiques de l'Europe ne sont jamais pas fixées. La candidature de Thibault – comme celle d'Ankara, toujours en suspens – souligne par ailleurs l'indétermination des frontières qui séparent l'Union de l'Asie. De quels territoires et de quelles populations – pour ne pas utiliser le mot « peuples » – s'agit-il donc d'exprimer la souveraineté ? Quelle vision du monde s'agit-il de défendre ? L'Ukraine appartient à la famille européenne et est incarnée en chœur par Von der Leyen et MM. Macron et Michel en clôture du sommet de Versailles, parce qu'elle « se bat pour la démocratie et les valeurs qui nous sont chères ». Un cribe sémantique toute aussi vague et qui n'exprime aucune réflexion géopolitique.



VLADA RALKO - De la tête « Klyu Duryi » (Journal de Kiev), 2013-2014

Le bon artiste...

Solidarité : c'est en son nom qu'il est offert, et revendiqué, l'accueil des artistes ukrainiens. Le bannissement des artistes russes et les conditions nécessaires à sa levée sont semblablement justifiés par ce même élan de soutien. Le boycott a pourtant bien d'autres enjeux que la pratique de la fraternité.

PAR EVELYNE PIELLER

« **S**ur l'art, je n'ai pas de partie, les artistes en ont une » Au début de la première guerre mondiale, le Français Camille Saint-Saëns, le compositeur du *Carnaval des animaux* (1886), est défini : mort ou vivant, fantasme en action ou gloire des siècles passés, l'ennemi reste l'ennemi (1). Pas de neutralité sous prétexte d'art. Saint-Saëns est un des pionniers du boycott culturel. Il intervient ainsi dans un débat qui agite le milieu musical : faut-il ou non continuer de jouer les compositeurs allemands ? Ne doit-on pas faire l'union sacrée, aussi, dans ce domaine, ce rassemblement de tous les esprits par le président de la République, Raymond Poincaré, le 4 août 1914, dans une « même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique » ? [Et ne s'en mêle pas officiellement. Le débat reste entre musiciens. Les compositeurs « germaniques » seront de fait bannis des scènes lyriques, ou pourront au moins s'entendre en langue de l'ennemi. En revanche, Ludwig van Beethoven et Robert Schumann, entre autres, sont assez rapidement réappréciés. Car les parisiens d'une ligne dure ne s'associent rapidement qu'au poète, en se rejoignant derrière la théorie des « deux Allemagnes ». Il suffit de faire la distinction entre les germanophones « innocents et tout français », Jean-Sébastien Bach, Wolfgang Amadeus Mozart, etc., et ceux qui sont imprégnés de *Kultur* germanique, ou s'exprime « le héraut de dominer, d'opprimer, une mégalo-manie jointe à un orgueil brisé », comme l'écrivit le musicien Albert Bartelin. Même si Richard Wagner, sans aucun doute par trop symbole de la *Kultur*, en fait durablement l'objet (alors même d'ailleurs que, chez l'allié britannique, il continuait à être joué), le boycott patriotique ne conçoit en définitive qu'un succès très mesuré en France.

C'en est une tout autre version qui resurgit, cinquante ans plus tard, au nom de bien d'autres valeurs et dans un tout autre contexte : en 1968, l'Organisation des Nations unies (ONU) demande à tous les États et organisations de signer la déclaration de principes « innocents et tout français » et avec le régime raciste d'Afrique du Sud à ainsi que ses institutions et organisations apparentées. « *L'ONU, ce n'est pas le plus large, ne mouvre pas excessif de Géographie et d'Organisation* », l'ambassadeur de la République française en Afrique du Sud a ainsi refusé les invitations à jouer en Afrique du Sud, et tenir à le faire savoir, car c'est par l'écho médiatique, son impact psychologique, que le boycott culturel devient un potentiel agent de changement politique. Dans le même esprit, le mouvement BDS, déstigmatisation et sanctions (BDS) - né en 2005, entendrait de recourir à la sensibilisation à la cause palestinienne, par les moyens de ce contre-soff power. Une précision d'importance : le boycott ne vise jamais des individus.

Spectaculaire et massive, la mise au ban des artistes russes dans le monde occidental à la suite de l'invasion de l'Ukraine porte dans un premier temps à Berlin, l'orchestre de la radio remplace la Marseillaise.



VLADA RALKO - De la suite « Kije Diary » (Journal de Kije), 2013-2014

celle, de Piotr Tchchaïkovski, par l'hyune ukrainienne, à Varsovie, le Théâtre national polonais abandonne la production de l'opéra *Boris Godounov*, de Modeste Moussorgski. Parallèlement, les tournées en Russie sont annulées, les artistes russes exclus des scènes et des compétitions internationales, comme l'Eurovision, le Festival de Cannes, les grands concours de piano... Car oui, « *est l'art à pas de panne, les artistes en ont une* ».

« IL ÉTAIT IMPENSABLE D'ENVISAGER QU'UN RÉSTE SILENCIEUX FACE À LA SITUATION DE GUERRE »

L'essentialisme fait rage. Quand les politiques entrent en scène, il se resserrent : on lui substitue rapidement la demande de preuve de soutien au bon camp. Il importe d'abord de déclarer son opposition à la guerre, comme ce fut demandé au très célèbre chef Valéry Gergiev, à qui est imputée une certaine proximité avec M. Vladimir Poutine, et à qui s'en tint à un « *silence inacceptable* », selon les responsables musicaux (Radio Classique, 11 mars). Le maire obtient qu'il soit

démiss de ses fonctions de chef du Philharmonique de Munich. Dans le monde de la musique, il est mis à l'écart des scènes de Vienne, de Rotterdam, du Carnegie Hall, des festivals d'Edimbourg, de Verbier, de Prague, de la Philharmonie de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées. Côté français, Tugan Champs-Élysées, chef de l'Orchestre du Sokhiev, directeur musical du Théâtre du Bolchoï à Moscou et de l'Orchestre de la capitale à Toulouze, est prié par le maire de cette dernière de « clarifier sa position » : « *Il était impensable d'envisager qu'il reste silencieux face à la situation de guerre* ». En réponse, ce Sokhiev démissionne et l'Orchestre de la capitale est dissout (Le Monde, 7 mars)... Quand la ministre de la culture intervient, elle valide les choix opérés et élargit le débat à artistes étrangers. Il est écrit qu'il est « *contre tout le monde* (Le Monde, 7 mars) ». Tout le monde ou reporter les dates des débats à régler ou M. Poutine et cela de longue date » (La Dépêche, 10 mars).

De façon frappante, s'élèvent ainsi une version mixte et confuse des justifications du boycott, et on se sur l'identification de l'ennemi par sa nationalité, l'autre par la volonté de délégitimer certains artistes et de désorganiser ceux qui l'auraient soutenu « *de longue date* ». Le tout au nom de la solidarité avec le peuple ukrainien. Le terme est obédiant dans toute l'Europe une par un indignation, conjointement avec des annulations diverses. Difficile de ne pas évoquer une « union sacrée » d'un nouveau type. Mais en qui l'exclusion d'artistes russes qui ne se sont pas déclarés anti-poutineux est-elle un témoignage de « solidarité » ? C'est là que s'interrompt le « sacré » de l'union. Il ne relève pas comme autrefois de la défense de la patrie, mais de la défense de valeurs affabriquées comme constitutives d'une autre patrie, plus grande, plus vaste, l'Union européenne, celles dont le gouvernement de M. Poutine est considéré comme l'ennemi. Centrale, patrie des valeurs, la démocratie, qu'il bafoué, n'est cependant pas le témoignage par son opposition démultiplier notre solidarité, puisque ce serait risquer la complaisance avec le régime de son agresseur. Pour les non-combats, ils ne serent pas l'objet de sanctions.

Il y aurait ainsi deux Russies, comme jadis « deux Allemagnes » dans la rhétorique de la Grande Guerre. Les *Soviétiques* contre les *Soviétiques*, pour citer le cinéaste ukrainien Sergueï Loznitsa, qui a par ailleurs souligné que des réalisateurs russes ont pris position contre la guerre, dans une lettre ouverte à l'Académie européenne du cinéma, dans laquelle il annonce son départ de l'Académie jugant sa position trop mesurée (2). Le démocrate et le soutien au dictateur, dans la version dominante. Définissant l'ennemi et le bien commun, le boycott culturel est, sans égard à l'ine, soldaire de l'identité européenne » recherchée par l'Union, et dans le même temps il la solidifie.

(1) Cité dans Friedrich Bach, « *Allo Altermann et les Bodens* », la musique allemande à Paris pendant la première guerre mondiale, Le Mouvement social, n° 208, La Plaine Saint-Denis, 2004. La citation suivante est extraite du même ouvrage.

(2) Sergueï Loznitsa, « *Lettre ouverte à l'Académie européenne du cinéma* », Screen Daily, 28 février 2022.

- HAUTS-DE-FRANCE**
LILLE. Le 28 avril, 20 heures, au café Les Sarrasin, 52 rue des Sarrasin, rencontre avec Antoine Jean et Lucie Leclaire, auteure de livre *Midway - sur la terre* (Soul, 2021). (antoinej@pobox.fr)
- ÎLE-DE-FRANCE**
PARIS. Le 6 avril, 12 heures, au Lido-Di, 6 rue Sobrier, rencontre avec Hélène Richard, auteure de l'article « *Le conflit ukrainien entre annexes et guerre* » (mars 2022). Le 14 avril, 19 heures, aux Amis, 24, quai d'Assolant - rencontre avec Anna-Cécile Robert, auteure du dernier numéro de *Musique et voix*. « *For us her letters* », et un article « *Les lettres de l'État de droit* ». Le 20 avril, à 18h30, « *OTAN russuakia* », vidéoconférence avec Philippe Lecomte (lien à retrouver sur le site de l'ANF). (antoinej@pobox.fr)
- VAL-DE-FRANCE**
COMPIÈGNE. Le 11 avril, 19 heures, au Centre de Culture François 1er, 1 rue Charles Goussier à Valmorel : représentation de la pièce *Le Centre* comme *Alone* de Benjamin de Méziès. Le Centre comme *Alone* consacré aux Balkans avec Vincent Durr et Sanda Bala. Débat suivi d'un concert. (antoinej@pobox.fr)
- YVELINES**. Le 3 avril, 19 heures, au centre Rostine, 6 rue Saint-Simon à Mesnil-sur-Ognon, projection du film *Alone* avec soutien de Basile Carré-Agostini, et sur le socle : Vincent Michiel, Nicolas M. Manique, Vincent Charlier. Le 9 avril, 19 heures, au Centre de Culture de Vernail, salle Montgolfier : rencontre avec Anne-Cécile Robert. Voir sur leur site

- LES AMIS DU MONDE DIPLOMATIQUE**
- AUYERNE-RHÔNE-ALPES**
CLERMONT-FERRAND. Le 2 avril, à 17 heures, au café-restaurant Les Augustins, 5 rue de la République, nouvelle lecture de *Le monde diplomatique en Europe* ? (antoinej@pobox.fr)
- LYON**. Dans le cadre du festival du film documentaire États de la vie, au cinéma Le Toboggan à Décines, le 3 avril, à 18h15, présentation de *Le monde diplomatique* de Basile Carré-Agostini à domicile avec soutien de la rencontre avec Vincent Charlier. (antoinej@pobox.fr)
- BRETAGNE**
BREST. Le 4 avril, à 18 heures, Festival des films de la rencontre avec Vincent Charlier (BO) - (salle Yves-Morvan BO) - « *Vis du théâtre en Palestine*, en partenariat avec l'association France Palestine solidaire. (antoinej@pobox.fr)
- GRAND EST**
METZ. Le 14 avril, à 18h30, petite salle des associations - rue Saint-Clément - la guerre en Ukraine est-elle le retour aux conditions antérieures ? (antoinej@pobox.fr)
- TOURS**. Le 2 avril, à 20h30, au Foire des jeunes originaux, 16, rue Bernard Palissy : 21 heures, les vraies de la guerre d'Ukraine ». Le 21 avril, à 19 heures, le 25 avril, au cinéma, au Radio Bino 99,6, présentation du *Monde diplomatique* du 2022. (antoinej@pobox.fr)
- CENTRE-VAL DE LOIRE**
TOURS. Le 2 avril, à 20h30, au Foire des jeunes originaux, 16, rue Bernard Palissy : 21 heures, les vraies de la guerre d'Ukraine ». Le 21 avril, à 19 heures, le 25 avril, au cinéma, au Radio Bino 99,6, présentation du *Monde diplomatique* du 2022. (antoinej@pobox.fr)
- NOUVELE-AQUITAINE**
BORDEAUX. Le 12 avril, à 18h30, médiathèque Gabriel-Mitrail, aller Beaulieu à Arques-Près-Bordeaux. « *Le combat des femmes afghanes et ukrainiennes contre le totalitarisme* », avec Merveil Bouchard.
- SAINTE-JUENNE**. Le 14 avril, à 20 heures, au Cité-Horloge, projection du film de Thierry Michiel *Le Centre* de Vincent Charlier, suivi d'un débat avec un spécialiste de la République démocratique de Congo. (antoinej@pobox.fr)
- OCCITANE**
AUXI. Le 12 avril, à 20 heures, au cinéma C.R. Le Cidre, 9 boulevard Omer-Sarrat à Auxi-le-Vieil, rencontre avec le réalisateur Basile Carré-Agostini. Le 27 avril, à 18h30, à l'Espace culturel des Cochères à Frenelle-la-Cochère : conférence sur Antonio Gramsci avec Jean-Christophe, suivi à 21 heures de la projection de *Qu'on s'aime* de Inès, en présence de la réalisatrice Françoise Durand. En partenariat avec l'Espace culturel et la compagnie Les Amis du Monde Diplomatique.
- ANOS-CHÔ** : projection du film *Alone*, au cinéma Les Amis du Monde Diplomatique.
- ANGERS**. Le 15 avril, à 20 heures, au cinéma Les Amis du Monde Diplomatique.
- TOULOUSE**. Le 14 avril, à 20h10, salle Océa, 6 rue du Lieutenant-Colonel-Pissier : « *Ukraine-Russe* : pourquoi la guerre de la Pierre Corne. (pierre@antoinej@pobox.fr)
- PAYS DE LA LOIRE**
LA ROCHE-SUR-YON. Le 9 avril, à 18 heures, au Champ Libre, 2, rue de la République, « *Ukraine-Russe* : autor de la maison - Retour sur le conflit ukrainien et de l'article de Pierre Rambert ». Ne pas voir, ne rien dire ». (antoinej@pobox.fr)
- PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR**
NICE. Le 7 avril, à 19h45, Café Pauline, 4 rue de la République, « *Ukraine-Russe* : autor de la maison - Retour sur le conflit ukrainien et de l'article de Pierre Corne. (pierre@antoinej@pobox.fr)
- HORS DE FRANCE**
BRUXELLES. Le 28 avril, à 19 heures, à l'association Chilly, une victoire française (salle de la gare) avec Vincent Charlier. (antoinej@pobox.fr)

